



L'ALPHABET DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX: LILLE 2. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone: 678

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX. — 35, rue de Valenciennes. TOURCOING. — 85, rue de Bruxelles

Chronique militaire

TAZA

Il y aura soixante-dix ans, le 14 août prochain, que le maréchal Bugeaud, ayant écarté à Isly les Marocains rassemblés pour protéger leur frontière, jetait un long regard d'espérance vers ce défilé sauvage où s'enfonça la piste qui conduisait à Fez, en passant par Taza. Aujourd'hui, les destins suspendus pendant tant d'années vont s'accomplir, non point pour nous livrer l'orgueilleuse capitale du Maroc déchu, puisque d'autres travaux, qui ne furent ni sans gloire ni sans péril, l'ont mise entre nos mains, mais pour la relier enfin à notre Algérie et pour ouvrir jusqu'à l'océan la grande route tracée, dans le nord de l'Afrique française, de Tunis à Casablanca ou Rabat.

Les difficultés de la tâche, qu'on ne voulait pas achever sans une minutieuse préparation qui épargnât le sang de nos héroïques troupes sont prodigieuses, ont retardé jusqu'à ce jour un effort nécessaire. Il n'est peut-être pas sans intérêt d'en retracer les étapes, en montrant l'importance du but poursuivi.

Quand on quitte la frontière occidentale d'Algérie en se dirigeant vers

pillardes et féroces du Rif ou de l'Atlas à l'est, à deux mille cinq cents mètres, sont les abricots, les pêches, les pastèques, les figes et les raisins.

Car les pistes de la trouée sont faciles et les échanges seraient nombreux vers Fez ou l'Algérie, sans la rançon exorbitante réclamée aux malheureux marchands par les fractions berbères dont les repaires dominent le passage. Il faut le franchir de nuit ou se détourner de la piste la plus directe. Une vaste région a été ainsi, près de Taza, dépeuplée par la terreur. Elle s'appelle le pays de l'extermination et est abandonnée aux palmiers nains.

Ravagée et à demi ruinée en 1902 et 1903 par les bandes de Bou-Hamara et d'Abd-el-Asiz, la petite cité fait encore assez bonne figure avec ses trois enceintes trop larges aujourd'hui pour sa maigre et ses deux minarets. Mais elle aspire de toute son âme à la paix française qui lui rendra l'abandonnée perdue et qui maintiendra dans l'ordre les redoutables tribus des Ghilata et des Haouara. C'est contre elles que sont dirigés depuis longtemps les invisibles cheminement de notre politique et les mouvements préparatoires de nos colonies.

La domination française, au travers des difficultés qu'on ne soupçonne guère de loin, s'étend progressivement suivant un plan méthodique, conçu avec sagesse et développé avec prudence. Elle se propose d'atteindre par lentes étapes le Maroc tout entier, en entourant d'un cercle de conquêtes et d'alliances sûres,

ce qui ne constitue pas moins, dans leur ensemble, un danger sérieux pour notre œuvre et forment le plus grand obstacle à son achèvement.

La prise de Taza, coïncidant l'occupation de la trouée, coupant définitivement du Rif le bloc berbère, rendra impossibles les communications avec la Méditerranée, avec Melilla et tous les ports rifains ou à la contrebande d'armes effectuées librement. « Toutes les tribus redoutables du Moyen-Atlas et de la Haute-Moulouia, dit le lieutenant Lafaye dans un bel article de la Revue de l'Afrique française, à qui nous aurons fermé successivement les routes de Quercif, de Taza et de M'oun, se trouveront en face de ce dilemme: mourir de faim ou s'approvisionner sur le marché français, c'est-à-dire se soumettre. »

La jonction du Maroc occidental et du Maroc oriental sera accomplie. Une route sûre et rapide sera ouverte à nos troupes.

Le jour où notre drapeau flottera sur les minarets de Taza, une nouvelle phase de l'épopée marocaine commencera. Le dernier barrage qui s'oppose au flot montant de l'influence française s'écroulera sous les coups de notre canon.

« Ces rochers sont envahis par les algues, les mousses, les lichens, les champignons, les végétaux, les animaux, les insectes, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, les poissons, les crustacés, les mollusques, les annélides, les nématodes, les rotifères, les protozoaires, les bactéries, les virus, les champignons, les lichens, les algues, les mousses, les végétaux, les animaux, les insectes, les reptiles, les oiseaux, les mammifères, les poissons, les crustacés, les mollusques, les annélides, les nématodes, les rotifères, les protozoaires, les bactéries, les virus. »

« Quel est celui de vous qui oserait m'abandonner ? »

« Les uns m'ont exilé du socialisme. Les autres m'ont banni de la République. »

« Mais je suis votre élu par le peuple et par le cœur. »

« Et l'ai besoin d'un coup d'épée. »

« Donnez-le moi ! »

« Allez mes braves ! »

Cet « élu du peuple » qui a « besoin d'un coup d'épée » pour « faire oraison des os de la haine » est tout de même un drôle de corps.

Retour au scrutin

Tous les partis sollicitent leurs amis de ne pas faire défaut au second tour de scrutin.

Nous n'appartenons à aucun parti; nous sommes simplement catholiques et Français, et à ce double titre, nous faisons un appel plus pressant et plus chaleureux que tous les partis. Car il s'agit de la cause de Dieu et de la France.

Je trouve dans l'article de Basire, retenu de l'élection des Sables d'Orléans, à la Libre Parole, une pensée très haute et très vraie, que je demande la permission de développer: Quand un de nos candidats tombe, dit-il, le drapeau qu'il porte tombe avec lui.

C'est de toute vérité.

Abandonner un candidat, c'est donner le drapeau qu'il porte; combattre un candidat, c'est combattre son drapeau. Le combattre au profit d'un magot, c'est passer à l'ennemi, c'est trahir le drapeau.

Pour revenir à Basire, particulièrement bien inspiré dans son article, celui-ci fait toucher du doigt les conséquences abominables par système ou par routine:

« Une élection, écrit-il, c'est une lutte terrible où tout est engagé, le sort de nos paroisses, l'existence de nos écoles libres, la possibilité pour les pauvres d'y envoyer leurs enfants. Quand le « bloc » triomphe, il broie tous les hommes et les œuvres. »

Du résultat d'une réaction dépend l'avenir religieux, moral, et quelconque matériel, de toute une région. Or le cercle d'opposition est brisé, ou, au contraire, il se resserre plus dur, plus impitoyable sur les travailleurs, sur les malheureux, sur tous ceux qui ne disposent pas de ce bien sacré; l'indépendance.

Vous dites qu'il s'agit de ballottes de papier, et moi je vous dis, parce que j'en suis sûr: « Il s'agit d'âmes ! »

Il y a de pauvres femmes de pêcheurs qui ont accueilli par des sanglots le résultat de l'élection des Sables. Leur « homme » a été renvoyé sous le joug. Défense d'envoyer les enfants à l'école libre. La main de l'administration retombe sur eux. Et les enfants ? Et les assurances ? Et le service de la pension ? Et déjà vient de perdre sa place, lui aussi est coté.

Il y a fallu s'humilier de nouveau, se soumettre, comme ils disent ici. Et pourtant, les braves gens, ils n'avaient pas « voté » dans la lutte. Ils se frappent le front, ils se lamentent, ils pleurent.

« Nous avions tout sacrifié, nous nous étions sacrifiés, nous nous étions sacrifiés, nous nous étions sacrifiés. »

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Sam. 9 mai. — S. GREGOIRE DE NAZIANZE

« Saint Michel Archange, défenses-nous dans le combat quotidien. Soyez nous secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous supplions d'en obtenir la grâce. Et vous, prince de la milice céleste, rejetez au fond des enfers, par la puissance divine, Satan et les autres esprits malins qui rôdent dans le monde pour la perte des âmes. »

La journée

La prise de Taza paraît être imminente.

Nous reproduisons sans toutes réserves le nouveau d'après laquelle tous les Français résidant en Alsace-Lorraine seraient expulsés en bloc.

Les souverains allemands, venant de Cortou, sont arrivés à Gènes, d'où, après avoir reçu la cotente allemande et dîné avec les autorités, ils sont repartis pour Berlin.

Les Epirotés auraient crucifié 200 musulmans dans une église des environs de Kédra.

Un récent que Noerta songerait à faire secrètement.

Le nouveau secrétaire général de la Compagnie de Jésus

Le P. Bois, qui remplissait depuis trente ans les fonctions de secrétaire de la Compagnie de Jésus auprès du Père Général, vient de se retirer à cause de son âge, et le P. Werra a appelé à sa place le P. Tacchi-Venturi, qui travailla depuis longtemps à l'histoire de la Compagnie en Italie. Le premier volume de ce travail paraît il y a six ans, salué par les éloges de la presse même libérale, qui s'est plus reconnaissant la façon brillante avec laquelle le P. Tacchi-Venturi a décrit la situation religieuse de la Péninsule au lendemain de l'époque de la Réforme.

Le P. Tacchi-Venturi, professeur au collège Léonien, est Romain; il jouit d'une grande estime dans la haute société et dans les milieux scientifiques et littéraires.

(Liberté de Fribourg.)



Le Maroc espagnol et le Nord marocain français

L'Ouest, une fois la Moulouia franchie, une vaste plaine désertique, large d'une quarantaine de kilomètres, s'offre aux regards, limitée au couchant par le massif montagneux du Rif et du Moyen-Atlas. C'est la barrière qui a toujours protégé le cœur du Maroc contre les entreprises parties d'Algérie, et c'est le repaire des tribus berbères les moins accommodantes, de celles qui ont trouvé dans les difficultés du sol les conditions d'une indépendance intouchable.

Entre le Rif et le Moyen-Atlas s'ouvre, large d'abord comme une plaine, étroit ensuite et escarpé, le défilé qu'on nomme aussi, en raison de son ampleur, la trouée de Taza. La kasba M'oun, aux mains de nos troupes, en marque l'entrée. A environ neuf kilomètres de M'oun, un léger col partage le collier

sans cesse rétréci par le succès de nos armes et l'habileté de nos négociations, l'énorme massif montagneux, regardé longtemps comme impénétrable. Pendant que nos troupes d'Algérie franchissaient les frontières à l'est du Maroc et soumettaient le pays jusqu'aux pentes encore hostiles aujourd'hui, nous débarquons sur les rivages de l'Ouest et, par nos premières victoires en Chaouia, nous établissons tout le long de l'océan le domaine de l'influence française. Ainsi se formaient deux bandes de territoire pacifié, mais toujours frémissant et qui n'a demeuré dans l'ordre que par la menace silencieuse de notre force. La prise de Marrakech, en 1912, a prolongé dans le Sud notre maîtrise.

La possession des plaines où les tribus montagnardes des bords du massif

La confiscation des biens de l'église de Marseille

Dans sa séance du 5 mai, le Conseil municipal a décidé de participer, jusqu'à concurrence de la somme de 841 500 francs, à l'acquisition, dévolue par le département des Bouches-du-Rhône, du collège Saint-Joseph, appartenant aux Jésuites, qui, avec ses magnifiques constructions et dépendances et ses très belles chapelles, va être mis en vente par l'Etat qui l'a volé et ose s'en proclamer propriétaire.

C'est dans ce collège, qui serait entièrement transféré, et d'ailleurs, érigé par une rue projetée, que l'on installerait une gendarmerie, divers services départementaux, notamment le Crèche, le Maternité, les Enfants assistés, les Retraités ouvriers, etc.

En échange de sa participation financière, la ville de Marseille sera mise en possession de l'ancienne école Beusme et ancien Petit Séminaire, appartenant à la Menne des Jésuites livrés à la démolition, l'école des jeunes filles de la rue de la République, un escalier monumental d'accès à la gare Saint-Charles, pour la réalisation duquel la ville a déjà versé un crédit d'un million.

D'autre part, dans la même séance, le Conseil municipal a décidé la transformation en salle de l'église Saint-Martin, devenue vacante par suite de la suppression, il y a un an, par l'autorité épiscopale, de la paroisse du même nom.

Tous ces votes, que n'ont tenu pas ceux de crédits pour la réparation de diverses églises de Marseille, ont été très regrettables.

Il est, certes, facile de faire grand bruit, avec le bien d'autrui, mais c'est injuste et immoral.

Le premier responsable, ici, est le département: c'est M. Abraham Schrameck, le préfet de Marseille, qui a été très regrettablement en ville à accepter l'odieuse combinaison financière par laquelle se liquide la spoliation des biens de l'église de Marseille. (C. P.)

Deux témoins de l'assassinat du duc de Guise

Le clocher du château de Blois ne manque pas de dire au passant que des prières étaient pour le succès de l'assassinat du duc de Guise. Or, voici la vérité. Quand, le 23 décembre 1588, Claude de Bulles, amonéur du cabinet du roi, et Etienne d'Orguy, chapelain d'Henri III, vinrent comme de coutume au château pour la messe du roi, celui-ci leur servit d'inviter qu'ils priassent Dieu de lui donner la grâce de venir à bout d'une expédition qu'il désirait faire pour le repos de son royaume. Mais l'abbé d'Orguy ayant surpris, à ce moment, des paroles qui lui révélèrent l'intention du monarque, se précipita hors de son sanctuaire, et se réfugia dans le clocher de la chapelle de la Vierge, où il se cacha. Le duc de Guise et de protéger ses prières. Leurs dispositions lors de la messe furent donc très différentes de celles qu'on a voulu faire croire. Le cardinal de Guise contenait d'intéressants détails sur ce double drame. Mlle J. Hazon de Saint-Firmin, dans un travail publié par la Société des sciences et lettres de Louvain-le-Château (XXIII^e vol., II^e partie, p. 29-45), a fait la lumière sur ce sujet.

Un bluff de M. Rabier

M. Rabier est arrivé à ses fins: il a fait démolir la tour de Saint-Pierre. Dans une récente séance du Conseil municipal, il a déclaré que le curé de Saint-Pierre lui ayant écrit que les catholiques ne pouvaient, à leurs présentes, faire pour ces clochers aucun sacrifice nouveau, la ville, de son côté, s'abstenait de permettre de bâtir les clochers, M. le maire d'Orléans venant pousser du lierre pour masquer le facile inachèvement de la nouvelle église. C'est une heureuse idée.

Que n'a-t-il fait grimper du lierre au long de la vieille tour? Cela eût coûté moins cher à la ville que sa démolition et n'eût pas manqué de pittoresque au clair de lune.

Tous les Français seraient expulsés d'Alsace-Lorraine

De plusieurs sources bien informées, on déclare, à Berlin, qu'il y a des correspondants de la Libre Parole, que les Français résidant en Alsace-Lorraine viennent d'être avisés d'avoir à prendre leurs dispositions pour quitter le pays dans un délai de trois mois, le gouvernement d'Alsace-Lorraine étant décidé à ne plus leur renouveler leur permis de séjour.

Jusqu'ici les Français, comme tous les autres étrangers résidant en Alsace-Lorraine, étaient tenus de faire renouveler leur permis de séjour une ou deux fois par an.

D'autre part, les permissions de court séjour qui étaient autrefois accordées aux officiers français d'origine alsacienne-lorraine leur sont aujourd'hui impitoyablement refusées dans le pays annexé.

Bien que cette nouvelle ait été donnée de plusieurs sources absolument sûres et qu'elle soit connue dans de nombreux milieux journalistiques, il serait impossible de croire à une invention si l'on ne se rappelait qu'elle a un précédent.

Il y a quelques mois, le gouvernement d'Alsace-Lorraine voulut également expulser les territoires des pays annexés aux Autrichiens-Lorrains qui s'étaient fait naturaliser Suisses. Cependant, devant les représentations énergiques du petit mais vaillant Etat helvétique, on renonça à cette mesure.

LA PERSECUTION

Nos lecteurs n'ont pas oublié la belle protestation que nous avons publiée ces jours-ci du Conseil municipal d'Alsace-Lorraine, de la dissolution de la Congrégation des Bénédictins de Broons. Le préfet des Côtes-du-Nord vient d'annuler purement et simplement cette délibération.

Tel est le cas que des fonctionnaires font, en notre régime démocratique, des vœux unanimes d'une population.

Le Cercle Saint-Louis à Buenos-Ayres

Sur l'initiative de religieux français, il s'est fondé à Buenos-Ayres une Société catholique, sous le nom de Cercle Saint-Louis. Comme l'indiquent les termes inscrits sur son écusson, Dieu, Patrie, Solidarité chrétienne, elle a pour but de grouper les membres de la colonie française, afin qu'ils se soutiennent dans la foi, dans les pratiques de la religion, dans l'amour du pays natal, et qu'ils aient ainsi le moyen de mieux se connaître et de s'entraider. En attendant un journal, la Société a pour lieu de réunion le Cercle français Saint-Louis, dont le premier numéro a paru le 2^e avril. Nous félicitons nos compatriotes catholiques de Buenos-Ayres et souhaitons plein succès à leur Cercle et à leur Bulletin.

Les guérisons de Lourdes

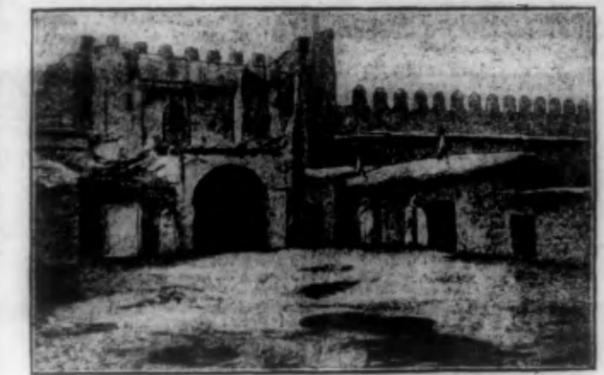
Rapports présentés à Paris par les médecins à la séance annuelle 1912 et 1913

Deux brochures de 64 et 58 pages. (Apologétique contemporaine). O fr. 30, port, 0 fr. 05. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Rien de plus saisissant que ces vingt rapports clairs, précis dans leur constatation et leur allure technique, rédigés et lus en séance publique par des médecins consciencieux et religieux à des guérisons récentes et certaines. Ils fortifient la conviction des catholiques au sujet du miracle et aux âmes de bonne foi, encore hésitantes à croire, ils pourront être la lumière qui montrant victorieusement la vérité surnaturelle, entraîne l'adhésion définitive.

Pour Livres, Images, Projections,

5, rue Bayard, Paris, VIII^e



La casbah de M'oun

en deux versants, dont l'un jette ses eaux dans la Moulouia et la Méditerranée, tandis que l'autre les ramasse dans l'Innaouen qui les emmène à l'océan Atlantique. Ce col, le seuil de Taza, d'où on découvre la ville à une vingtaine de kilomètres, ne domine guère que de deux cents mètres la vallée où se tassent les maisons de kasba M'oun.

Un même climat enchanteur enveloppe de ses bûches effluves toute la trouée de Taza, orientée du levant au couchant, et protégée par les hauts sommets des massifs montagneux qu'elle divise, contre la bise du Nord et les souffles brûlants du Sud. Un vent d'Ouest, chargé d'humidité, y vient habituellement apportant, au fond des vallées, une fécondité merveilleuse. Du côté de M'oun, les moissons ondulent à perte de vue. C'est le grenier du Maroc où descendent s'approvisionner en froment les tribus berbères des montagnes. Vers Taza, la vigne pousse à côté des oranges, des citronniers, des oliviers, des jujubiers et des arbrustiques. Les habitants de Taza qui furent quatre mille, mais que la rude domination des tribus

GAZETTE

L'exploration de M. Roosevelt

M. Théodore Roosevelt qui, au retour de son long voyage d'exploration dans les régions inconnues du Brésil, a été interviewé, à Paris, sur les résultats de son exploration, est très satisfait de son voyage. Il découvrira l'Ouest du Mato Grosso, une nouvelle rivière de 1 600 kilomètres environ, dont aucune carte ne faisait encore mention.

Les voyageurs sont restés soixante jours en canots, avançant très lentement contre des courants très rapides. Cinq canots sur sept se perdirent. La traversée de la forêt vierge, ensuite, fut encore des plus pénibles. Trois hommes y ont laissé la vie.

Certainement, ce fut un grand et dur voyage, mais on peut être certain que les proportions n'en seront pas diminuées lorsque M. Roosevelt en fera le relation.

Un ouvrage de G. des Mousseaux

A propos du récit que, dans son beau livre sur le Crime rituel chez les Juifs, M. Albert Nonnotat fait de la mort mystérieuse du chevalier Gougenot des Mousseaux, nous avons donné cette preuve de la haute estime en laquelle était tenue à Rome l'œuvre de G. des Mousseaux que le pape Pie IX avait de sa main apposé une mention élogieuse sur un manuscrit de l'auteur. En disant qu'il s'agissait du manuscrit du livre Le Juif, nous avons commis, par inadvertance, une erreur qui ne se trouve assurément pas dans l'ouvrage très scrupuleusement composé de M. Albert Nonnotat. Le manuscrit dont il était question et qui eut le très grand honneur de cette mention spéciale de la main du Pape est celui de l'histoire du R. P. Parmentier mort pour la foi, à Bordeaux, sur l'échafaud révolutionnaire, en 1793. Ce manuscrit avait été envoyé à Pie IX sept ans après l'apparition du Juif, que G. des Mousseaux fit imprimer en 1869.

C'est à l'obligance de M. Ch. Chausse lui-même, l'ami de Gougenot des Mousseaux, que nous devons cette petite rectification.

La toilette du rocher

Le kaiser insistera après-demain à une manoeuvre qui se déroulera dans les Vosges, non loin des Trois-Epis.

Des soldats de la garnison de Colmar sont occupés actuellement à frotter avec des brosses de buissons les rochers où l'empereur se trouvera pour observer les opé-

La guerre americano-mexicaine

Les médiateurs se pressent de Carranza

Après avoir conféré avec M. Bryan, les médiateurs ont annoncé qu'ils continueraient leurs bons offices sans le concours du général Carranza. Evidemment, ils éprouvent de grands doutes sur la possibilité de voir le général Carranza modifier son attitude.

Rumeurs persistantes à propos de Huerta

Certaines dépêches de la Vera-Cruz à New-York signalent les préparatifs mystérieux qui seraient faits à bord d'un croiseur étranger pour y recevoir une haute personnalité mexicaine à la veille de quitter le territoire de la République. On n'hésite pas à dire qu'il s'agirait du général Huerta ou du général Blauquet, peut-être même du président et de son lieutenant. Toutefois, est-il que les bruits relatifs à une fuite du chef de l'Etat circulent avec persistance. On va même jusqu'à prétendre qu'en facilitant l'exode des citoyens américains dont il garantissait la sécurité, le président songerait à prévenir les obstacles diplomatiques qui l'empêchent, le cas échéant, d'obtenir un sauf-conduit.

On prétend aussi que sept millions de piastres en métallique seraient arrivés à la Vera-Cruz pour être embarqués, et qu'ils appartiennent au président Huerta.

La politique de M. Wilson attaquée au Sénat

Le sénateur Lippitt a proposé mercredi, à l'Assemblée de demander au président Wilson s'il est vrai qu'il veuille aider « l'infâme général Villa » à devenir le chef du gouvernement du Mexique, et si l'attaque vigoureuse de la politique mexicaine du gouvernement.

Le sénateur Stone a donné à entendre que le gouvernement était disposé à laisser les généraux Carranza et Villa combattre le général Huerta et que, s'ils continuaient à le faire, les Etats-Unis ne les attaqueraient pas.

Nouvel échec des rebelles à Tampico

Washington, 7 mai. — L'amiral Badger signale que les constitutionnalistes ont dirigé une violente attaque contre les fédéraux au sud de Tampico, elle n'a pas eu de résultats décisifs.

Tous les Français seraient expulsés d'Alsace-Lorraine

De plusieurs sources bien informées, on déclare, à Berlin, qu'il y a des correspondants de la Libre Parole, que les Français résidant en Alsace-Lorraine viennent d'être avisés d'avoir à prendre leurs dispositions pour quitter le pays dans un délai de trois mois, le gouvernement d'Alsace-Lorraine étant décidé à ne plus leur renouveler leur permis de séjour.

Jusqu'ici les Français, comme tous les autres étrangers résidant en Alsace-Lorraine, étaient tenus de faire renouveler leur permis de séjour une ou deux fois par an.

D'autre part, les permissions de court séjour qui étaient autrefois accordées aux officiers français d'origine alsacienne-lorraine leur sont aujourd'hui impitoyablement refusées dans le pays annexé.

Bien que cette nouvelle ait été donnée de plusieurs sources absolument sûres et qu'elle soit connue dans de nombreux milieux journalistiques, il serait impossible de croire à une invention si l'on ne se rappelait qu'elle a un précédent.

Il y a quelques mois, le gouvernement d'Alsace-Lorraine voulut également expulser les territoires des pays annexés aux Autrichiens-Lorrains qui s'étaient fait naturaliser Suisses. Cependant, devant les représentations énergiques du petit mais vaillant Etat helvétique, on renonça à cette mesure.

Le voyage des souverains danois

Copenhague, 7 mai. — Le roi et la reine, en retournant en Angleterre pour faire aux souverains anglais leur visite d'adieu au trône, sont partis ce matin pour Elbjerg où ils s'embarqueront à bord du yacht royal Dannebrog, qui sera escorté du croiseur Grindal.

Les souverains sont accompagnés dans leur voyage par une suite nombreuse, dans laquelle se trouve M. de Scavenius, ministre des Affaires étrangères.

A la gare de Copenhague, les souverains ont été salués par les membres de la famille royale, les ministres et le personnel des légations de France et d'Angleterre.

De Londres, les souverains se rendront à Paris, puis à la Haye et à Bruxelles, pour y faire également leur visite officielle d'adieu au trône.

Le départ pour Londres

Copenhague, 7 mai. — Le roi et la reine, en retournant en Angleterre pour faire aux souverains anglais leur visite d'adieu au trône, sont partis ce matin pour Elbjerg où ils s'embarqueront à bord du yacht royal Dannebrog, qui sera escorté du croiseur Grindal.

Les souverains sont accompagnés dans leur voyage par une suite nombreuse, dans laquelle se trouve M. de Scavenius, ministre des Affaires étrangères.

A la gare de Copenhague, les souverains ont été salués par les membres de la famille royale, les ministres et le personnel des légations de France et d'Angleterre.

De Londres, les souverains se rendront à Paris, puis à la Haye et à Bruxelles, pour y faire également leur visite officielle d'adieu au trône.